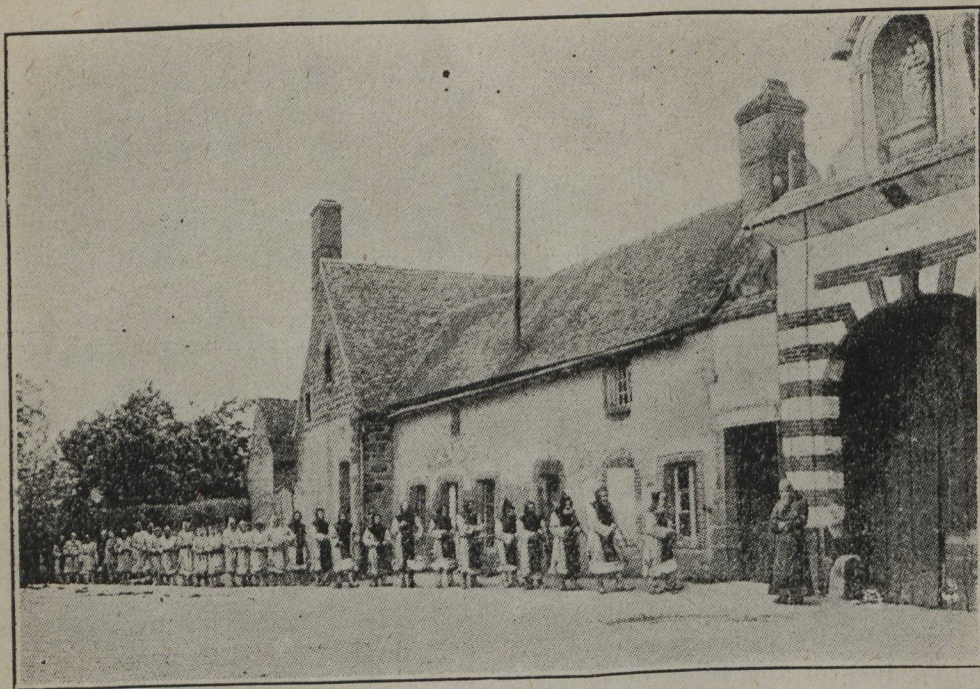




La rentrée après le travail dans les champs.

nombre, où surgissent, enfoncés dans leurs stalles, des moines tout bruns ou tout blancs : on ne discerne rien des mystérieux langages que murmurent, dans les ténèbres ces âmes toutes closes ; mais on a l'impression que, sous cette apparence de mort, il y a de la vie.

Sur le coup de quatre heures, l'office de la Vierge commence, le même que, saint Bernard aimait ; à travers les âges, par ces psalmodes quotidiennes, les trappistes rejoignent leurs pères du XII^e siècle.

A l'heure où les coqs chantent, les trappistes, qui ont achevé l'office, lisent en silence : c'est leur façon de se reposer.

Ils se taisent, rigoureusement : la règle est formelle... Mais voici six heures du matin ; pendant quelques minutes, les trappistes vont pouvoir parler.

Ils arrivent tous dans la salle du cha-

pitre, et l'Abbé les interroge. Cela s'appelle la "coulpe".

— "N'avez-vous pas, mon frère, bousculé votre frère, hier, dans le travail ?"

— "Et vous, mon frère, êtes-vous toujours distrait ?"

Ainsi se pressent, sur les lèvres de l'Abbé, les interrogations, les conseils, parfois les malices : on sait sourire à la Trappe, le sel de la gaieté ne s'évapore point, même dans le silence.

Les frères répondent, tout haut, avouent leurs défaillances à la règle. Et l'Abbé, publiquement, impose la pénitence.

—

Dès que la prière a préparé le travail du jour, on se met à la besogne ; il est à peu près sept heures du matin.